

Journée d'Études du Réseau CoDiTex

21 juin 2024

(Re)dire le genre

Cette journée d'études du réseau des centres, équipes et unités de recherches CoDiTex (Corpus–Discours–Textes) a pour objectif d'analyser la manière dont les locuteurs, par leurs opérations discursives, désignent des entités dont l'identité de genre évolue ou change ; de ce point de vue, une évolution ou un changement d'identité de genre peut nécessiter un changement de désignation, ce qui peut se traduire notamment par une modification du genre grammatical. Ainsi le lien se fait entre deux acceptions de *genre*.

Du point de vue (méta-)linguistique, le propos est alors d'articuler la catégorie grammaticale de *genre* fondée sur la répartition des noms en deux ou trois classes (masculin, féminin, neutre) à la notion issue des « gender studies » qui vise l'identité *genrée* conçue comme construction politique et sociale de la différence des sexes.

(Re)dire le genre peut donc se comprendre comme la manière d'une part de rendre compte et de représenter des entités, ce qui implique les trois dimensions : référentielle, discursive et textuelle de telles opérations ; d'autre part de revoir une « organisation grammaticale » à l'aune des évolutions qui caractérisent nos sociétés, et qui ne peuvent rester sans influence sur le système linguistique. On peut d'ailleurs inclure dans ce dernier champ problématique, l'examen de la façon dont la « conscience normative » opère également, en termes de « linguistique populaire », par « sentiment linguistique ».

Mais cette articulation des *genres* prend un autre relief dès lors que la linguistique s'intéresse aux dites évolutions telles qu'elles s'actualisent non seulement en texte et en discours, mais aussi dans divers *genres textuels-discursifs*, qu'ils relèvent du factuel ou du fictionnel. La question du choix et du traitement des corpus, qui l'un des fondements du regroupement au sein de CoDiTex, sera ainsi reprise pour cette journée sous l'angle de la diversité des genres de textes-discours.

*

Pour préciser l'arrière-plan épistémologique de notre propos, il n'est pas inutile de rappeler que la question des identités changeantes n'est pas proprement linguistique, mais de tradition logique et philosophique ; on pense notamment au célèbre « morceau de cire » de Descartes :

« Prenons pour exemple ce morceau de cire qui vient d'être tiré de la ruche : il n'a pas encore perdu la douceur du miel qu'il contenait, il retient encore quelque chose de l'odeur des fleurs dont il a été recueilli ; sa couleur, sa figure, sa grandeur, sont apparentes ; il est dur, il est froid, on le touche, et si vous le frappez, il rendra quelque son. Enfin, toutes les choses qui peuvent distinctement faire connaître un corps se rencontrent en celui-ci. Mais voici que, cependant que je parle, on l'approche du feu : ce qui y restait de sa saveur s'exhale, l'odeur s'évanouit, sa couleur se change, sa figure se perd, sa grandeur augmente, il devient liquide, il s'échauffe, à peine le peut-on toucher, et quoiqu'on le frappe, il ne rendra plus aucun son. La même cire demeure-t-elle après ce changement ? Il faut avouer qu'elle demeure et personne ne le peut nier. Qu'est-ce donc que l'on connaissait en ce morceau de cire avec tant de distinction ?

Certes ce ne peut être rien de tout ce que j'y ai remarqué par l'entremise des sens, puisque toutes les choses qui tombaient sous le goût, ou l'odorat, ou la vue, ou l'attouchement ou l'ouïe, se trouvent changées, et cependant la même cire demeure. »
(*Méditations métaphysiques*, Méditation n°2, p.423-424, Paris, Garnier, 1984.)

Pour autant, cette question a commencé d'intéresser notre discipline à partir du moment où l'on a considéré que l'évolution d'une identité se répercute sur le choix de ses désignations, et sur le type de celles-ci, lors d'un rappel anaphorique dans une chaîne de référence en cours l'évolution : maintien ou non « à l'identique » ; reprise du nom propre ; par un pronom, un syntagme nominal défini ou démonstratif. On a pu également observer, après ses effets discursifs, les effets textuels de ces évolutions : dans le cas d'une rupture de la chaîne de référence, cela peut se traduire en termes d'organisation ou de composition graphique par un changement de paragraphe.

Les exemples fondateurs en la matière sont, dans le domaine de la linguistique textuelle et discursive, au moment où celle-ci se développe, ceux de Halliday & Hasan (1976), repris par Brown & Yule (1983) : ces chercheurs, attachés à l'analyse des outils de connexion et des procédés de cohésion, ont en effet mis en avant le cas particulier de substituts pronominaux qui maintiennent une similarité morphologique, et de ce fait la continuité thématique, alors même qu'ils enregistrent des changements sémantiques, qui donc ne se reproduisent pas dans la forme des anaphores, notamment dans le genre textuel des recettes de cuisine.

La problématique sera reprise en France une décennie plus tard, sous le nom de « référents évolutifs » (voir Walter De Mulder et Catherine Schnedecker, 2001) et consacrera une place inédite à l'analyse textuelle des fictions littéraires, autrement dit au corpus des récits de métamorphoses – entre autres aux identités et aux désignations doubles ou dédoublées (*Avatar* de Gautier, *L'Étrange Histoire du Dr Jekyll & de Mister Hyde* de Stevenson).

À la fin du XX^e siècle, la fiction a été, en un sens, rattrapée par la réalité, à partir du moment où nos sociétés ont été confrontées à des évolutions d'identité diverses qui se montrent ou revendiquent une visibilité, et qui ont eu un impact sur les langues, du moins dans les cultures et les sociétés qui ont reconnu ces évolutions : nous pensons entre autres exemples d'actualité, aux personnes transgenres. Or, dans ces contextes sociaux et culturels, non seulement de telles évolutions ont un impact sur le langage, notamment la prise de mesures qui relèvent du domaine et des autorités publiques, mais ce peut être le langage dans son usage particulier et ordinaire qui précède et motive ces décisions de « politique linguistique ». Ainsi, si certaines sociétés décident de reconnaître ces évolutions, elles doivent aussi les enregistrer dans les textes (de loi notamment), afin de pouvoir en rendre compte de manière réglée ou régulière, « normalisée » au regard de la collectivité... Ce qu'à sa manière préfigurait la fiction de Virginia Wolf, il y a près d'un siècle (1928), avec *Orlando*, dont la métamorphose, récurrente, consiste en une alternance des genres, dans les deux sens que nous avons distingués mais que nous nous proposons d'articuler :

[...] Il s'étira. Il se leva. Il apparut dans une nudité totale [...] – c'était une femme [...] Profitons de cet arrêt dans notre récit pour insister sur quelques faits. Orlando était devenu femme – inutile de le nier. Mais pour le reste, à tous égards, il demeurait le même Orlando. Il avait, en changeant de sexe, changé sans doute d'avenir, mais non de personnalité. Les deux visages d'Orlando – avant et après – sont, comme les portraits le prouvent, identiques. Il pouvait – mais désormais, par convention, nous devons dire

elle au lieu de il – elle pouvait donc, dans son souvenir, remonter sans obstacle tout le cours de sa vie passée... (Traduction Ch. Mauron (1974), Paris, Stock ; réédition (1994), Paris, LGF, Le Livre de Poche-Biblio, pp. 154-155)

La question des désignations doubles-dédoublées prend alors une autre *actualité* : au sens pragois du terme, tel qu'il figure dans l'expression métalinguistique *aktuální členění větné* — *articulation actuelle de la phrase* : cf. Mathesius (1939), Daneš (1974) et Daneš éd. (1974), Pešek (2010) —, il s'agit de produire ou interpréter, et pour le linguiste d'analyser textuellement et discursivement, des énoncés et leurs enchaînements, et par là de (re-) constituer des cohésions thématiques et des continuités référentielles par un système de désignations cohérent qui plus que « convenable » ou « conventionnel » doit d'abord être compréhensible.

L'examen des productions langagières en ce domaine montre pourtant qu'il n'est pas toujours facile d'établir ou de rétablir la régularité et la cohérence du choix des marqueurs référentiels dans leur continuité. L'examen de textes relevant du domaine journalistique montre par exemple que les scripteurs ne sont pas toujours « maîtres », à l'inverse de ce qui se passe dans *Orlando*, de l'emploi suivi de pronoms de même genre, ou encore qu'il peut être difficile à n'importe quel locuteur de procéder aux accords grammaticaux (adjectifs, participes) « conformes » à l'identité évolutive du référent personnel dont l'histoire est rapportée. Inversement, il est intéressant d'observer si les discours qui circulent dans les communautés militant sur les questions du genre, s'accordent mieux avec les règles ou les conventions grammaticales, ou de voir comment elles en créent de nouvelles. Les productions langagières qui relèvent des domaines institutionnel ou judiciaire sont également des lieux d'observation intéressants des emplois des marques et des accords de genre dans la mesure où ces domaines sont censés rendre compte ou statuer en toute rigueur, sinon objectivité, sans engagement du locuteur...

*

En réunissant lors de cette journée, chercheurs et chercheuses en linguistique discursive et textuelle qui s'interrogent sur l'impact de ces questions de société contemporaines sur l'organisation des textes, notamment sur les saisies linguistiques du genre et les accords en genre, on s'attachera à observer et analyser, entre autres, l'alternance des marques linguistiques à l'aune de la cohésion textuelle, alternance que l'on prendra en compte dans une perspective contrastive qui tienne compte d'une variété de corpus ou encore dans un domaine discursif ou un genre particulier de texte, en particulier.

On entend ainsi articuler ce domaine particulier d'observation et d'investigation linguistiques (qui relèvent à la fois du référentiel et du textuel) à une réflexion plus générale sur la complémentarité des méthodologies d'analyse textuelle et discursive telles que les membres du réseau ont pu les développer par le passé (Ablali *et al.* 2018 ; Pešek, 2010), réunis aujourd'hui au sein d'une association renouvelée de centres, équipes ou unités de recherches orientées Corpus-Discours-Textes, représentés actuellement par :

- Guy Achard-Bayle, CREM (*Centre de REcherche sur les Médiations*), Université de Lorraine,
- Ondřej Pešek, CeTeS (*CEntrum TExtové Struktury*), Université de Bohême du Sud, onpesek@ff.jcu.cz
- Sandrine Reboul, CLESTHIA, Université Sorbonne Nouvelle, sandrine.reboul-toure@sorbonne-nouvelle.fr

- Malika Temmar, STIH (*Sens, Texte, Informatique, Histoire*), Sorbonne Université, Université de Picardie Jules Verne, malikatem@yahoo.fr

Les collaborations entre ces centres de recherche remontent au début des années 2000, constitué en « réseau d'équipes en analyse des textes et des discours » avec le Cediscor, université de la Sorbonne nouvelle et le Céditec, université Paris-Est Créteil ; il s'est élargi ensuite au milieu des années 2000 au Celled, université de Lorraine et au Ladisco, université libre de Bruxelles ; il n'a cessé d'évoluer dans sa composition, et intègre aujourd'hui l'Université de Bohême du Sud. Ce réseau a organisé des journées d'étude et des colloques et publié cinq volumes d'actes dont : Ablali Driss, Achard-Bayle Guy, Reboul Sandrine, Temmar Malika (éds 2018), *Texte et discours en confrontation dans l'espace européen*, Berne, P. Lang. Présentation sur HAL : <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01872096>

Références et orientations bibliographiques

- Ablali D., Achard-Bayle G., Reboul S. & Temmar M. (éds), 2018, *Texte et discours en confrontation dans l'espace européen*, Berne, Peter Lang, 526 p.
- Abbou J., Arnold A. & Marigner N. (éds), 2018, *Semen* 44 « Le genre, lieu discursif de l'hétérogène ».
- Achard-Bayle G., 1998, « Référence, identité, changement : La désignation des référents en contextes évolutifs. Études de cas : les récits de métamorphoses », *L'information grammaticale* 77, p.50-53.
- Achard-Bayle G., 2001, *Grammaire des métamorphoses*, Bruxelles, Duculot-De Boeck & Larcier.
- Achard-Bayle G., 2005, « Ordre du texte et évolution des référents : sur des anaphores anticipatrices et un cas de mésomorphie », *Semen* 19, <https://doi.org/10.4000/semen.2211>
- Armstrong N., Bauvois, C. & Beeching, K. (éds), 2001, *La Langue française au féminin – Le sexe et le genre affectent-ils la variation linguistique ?*, Paris, L'Harmattan.
- Brown G. & Yule G., 1983, *Discourse Analysis*, Cambridge, University Press.
- Cathelineau P.-C., 2021, « Le corps non binaire existe-t-il ? », *La revue lacanienne* 2021/1 (N° 22), p.103-107.
- Cerquiglini B., 2018, *Le ministre est enceinte ou la grande querelle de la féminisation des noms*, Seuil.
- (de) Chanay C.-H., Chevalier Y. et Gardelle L. (éds), 2017, *Mots. Les langages du politique* 113 « Écrire le genre ».
- Charaudeau P., 2018, « L'écriture inclusive au défi de la neutralisation en français », *Le Débat* 199, p.13-31.
- Charolles M., 2001, « Référents évolutifs et évolution de la référence », in W. de Mulder & C. Schnedecker, eds, *Les référents évolutifs entre linguistique et philosophie*, Paris, Klincksieck, p. 39-97.
- Daneš, F., 1974, "Functional Sentence Perspective and the Organization of the Text", in Daneš, F. (éd.), pp. 100-128.
- Daneš F. (éd.), 1974, *Papers on Functional Sentence Perspective*, Prague, Academia & La Haye, Mouton.

- De Mulder W. & Schnedecker C. (éds), 2001, *Les Référents évolutifs entre linguistique et philosophie*, Metz & Paris, Centre d'Études Linguistiques des Textes et des Discours (CELTED) & Librairie Klincksieck, coll. Recherches linguistiques n°24.
- Greco L. (éd.), 2014, « Recherches linguistiques sur le genre : bilan et perspectives », *Langage et société*, 148(2).
- Halliday M. A. K. & Hassan R., 1976, *Cohesion in English*, London, Longman.
- Kleiber G., 1997, « Sens, référence et existence : que faire de l'extra-linguistique ? », *Langages* 127 « Langue, praxis et production de sens », p.9-37.
- Landragin F. & Noalig T., 2014, « Référence et coréférence du pronom indéfini *on* », *Langages* 195, p.99-115.
- Manesse D. et Siouffi G., 2019, *Le féminin et le masculin dans la langue. L'écriture inclusive en questions*, ESF sciences humaines.
- Mathesius, V., 1939, « O tak zvaném aktuálním členění věty » [“On the so-called Functional Sentence Perspective”], *SaS* 5, p.171-174.
- Pešek O., 2010, « La linguistique textuelle tchèque au seuil du XXI^e siècle : la genèse d'une discipline et la tradition pragoise », in Achard-Bayle, G. (éd.), « Linguistique textuelle : états de lieux », *Verbum* XXXII-2, Nancy, Presses Universitaires, p.263-282.
- Pfefferkorn R., 2015/2022, « Gender/Genre », *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Mis en ligne le 20 septembre 2015. Modification 15 février 2022, <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/gender-genre>
- Rastier F., 2020, « Écriture inclusive et exclusion de la culture », *Cités* 82, p.137-148.
- Rosier L., 2018, « Écriture inclusive, j'écris ton nom », *La Revue nouvelle* 2/2018, p.42-50.
- Schnedecker C., 2012, *Les chaînes de références en français*, Ophrys.

Résumés des communications de la JE CoDiTex 21 juin 2024

Guy Achard-Bayle

Approches et analyses *onto/physico/phéno-logiques* d'évolutions référentielles Points de vue sur des métamorphoses de *genre... comme de sorte*

Nous rappellerons tout d'abord quels sont ou quels ont été les fondements philosophiques des recherches linguistiques sur les référents évolutifs, telles qu'elles apparurent et furent traitées en France il y a plus de trois décennies, au carrefour de la phénoménologie et de la narratologie, de la sémantique référentielle et de la linguistique textuelle.

Cette excursion des sciences du langage vers l'extra-linguistique et particulièrement l'ontologie ou la « métaphysique », suscita alors des débats dont il nous faudra également faire état, non pas tant parce qu'ils purent être houleux, mais bien parce qu'ils posaient la (vieille) question de la relation *mots-monde*.

Aujourd'hui, une fois ces débats apaisés, la question du regard posé sur les phénomènes évolutifs est centrale, et cela nous permet, et nous permettra de nouveau ici, de travailler la question, et surtout peut-être les corpus, en termes de conceptualisations, d'univers ou d'images, pour ce qui est de la cognition ou de nos représentations mentales du monde, et de saisie et de dynamiques textuelles, pour ce qui est de la langue.

La diversité des phénomènes et des corpus traités depuis permet une approche diffractée de la question du *genre* dans la mesure où les évolutions ou les changements de genre, effectives ou fictives, peuvent être des transformations non seulement *générées*, et cela dans l'*espèce* comme en dehors d'elle, mais conditionnées par les *genres de textes* – suivant les conditions imposées par la physique du monde, la *phénotypie* des *sortes* ou espèces, et le regard qu'on pose sur elles.

Éléments bibliographiques

Achard-Bayle, Guy. 2001. *Grammaire des métamorphoses. Référence, Identité, Changement, Fiction*. Bruxelles : De Boeck. (Libre accès, en ligne, pour les abonnés à Cairn : <https://www.cairn.info/grammaire-des-metamorphoses--9782801112847.htm>)

— 2010. « Les référents évolutifs, objets et objets du discours ». In Laure Sarda, Denis Vigier et Bernard Combettes (éds). *Connexion et indexation. Ces liens qui tissent le texte. Connection and Indexation in the creation of text*. En ligne : <https://books.openedition.org/enseditions/6875>

— 2023. « Quand la référence est soumise au changement : comment construire et interpréter les chaînes entre textualité et ontologie ? ». *Écho des études romanes* 18-1. En ligne : <https://www.eer.cz/pdfs/eer/2022/01/03.pdf>

Charolles Michel et Schnedecker Catherine. 1993. « Coréférence et identité. Le problème des référents évolutifs ». *Langages* 112, 106-126. En ligne : [10.3406/lgge.1993.1664](https://doi.org/10.3406/lgge.1993.1664)

De Mulder, Walter et Schnedecker, Catherine. 2001. *Les référents évolutifs entre linguistique et philosophie*. Metz : Recherches linguistiques 24, et Paris : Klincksieck.

Laure Gardelle

Le genre dans les références aux animaux en anglais : de la variation intrinsèque à l'emploi militant

Le genre de l'anglais, dit « sémantique » (par opposition aux systèmes principalement formels comme celui du français, Corbett 1991), constitue un lieu d'observation privilégié des rapports entre grammaire et conceptualisation du monde, dans les emplois standards comme dans les préconisations militantes visant à faire évoluer certains emplois. Si ces dernières décennies, les mouvements sociétaux ont plus mis en lumière les références aux humains, l'étude des références aux animaux permet d'en comprendre d'autres aspects. On se concentrera ici sur l'opposition entre genre dit animé et neutre dans les pronoms personnels (*he/she* v. *it*).

Si le système du genre est sémantique, c'est-à-dire que le choix du pronom est fonction de la représentation du référent, il ne repose pas sur des catégories ontologiques stables de type « humains/non humains » ou « animés/inanimés ». Reflétant une hiérarchie anthropocentrée, il a pour prototypes les humains et les inanimés (*he/she* v. *it*, cf. également *somebody/something, who?/what?* hors catégorie grammaticale du genre), classe par défaut les animaux avec le non humain (*it*), mais par « promotion » (Mathiot & Robert 1979), il permet *he/she* pour du non humain. Ces promotions sont possibles occasionnellement pour des inanimés, mais ce sont les animaux qui font régulièrement l'objet de variations de genre en discours. Ces variations peuvent intervenir avec (1) ou sans (2) SN intermédiaire :

(1) (John Bailey, *Complete Guide to Fishing*, 2001, GB – légende de photographie) AND BACK SHE GOES. / Look at the fish for a few seconds and drink in its beauty. Then hold the fish steady in the water until strength returns. She'll soon tell you when it's time to go.

(2) (Jack London, *White Fang*, 1905, US) The cub snarled a little at the touch of the hand, and the hand flew back to administer a clout. Whereupon the cub covered its fangs and sank down submissively, while the hand, returning, rubbed behind his ears, and up and down his back.

La littérature mettant en scène des animaux parlants exploite grandement ces variations, ainsi *Alice in Wonderland*, qui alterne sentiment d'étrangeté (*it*) et communication réussie (*he/she*).

L'objectif de cette présentation est double. Il s'agit d'une part de comprendre la gestion de ces variations – quels types de rupture permettent un changement de point de vue en contexte, comment se fait la « promotion » ? Ces éléments ont des conséquences notamment sur la prise en compte des variations de genre dans les traductions vers le français, dont les critères diffèrent. Il s'agit d'autre part d'étudier quels sont les enjeux d'un « militantisme des pronoms » (*pronoun activism*, Egginton 2018). En effet, certains militants anti-spécistes, outre une catégorisation lexicale de « animaux » comme incluant les humains, proposent de supprimer le neutre dans les références aux animaux non humains. Or ceci suscite des débats au sein même des cercles militants. Il s'agira d'apporter un regard de linguiste, pour comprendre comment une proposition de modification d'un usage peut s'insérer dans un système grammatical plus large.

Références bibliographiques

Corbett, Greville. 1991. *Gender*. Cambridge: Cambridge University Press.

Egginton, William. 2018. *The Splintering of the American Mind. Identity Politics, Inequality, and Community on Today's College Campuses*. New York: Bloomsbury.

Gardelle, Laure. 2018. "Pronoun activism and the power of animacy". Pre-print version of a chapter published in Laura L. Paterson (ed. 2023), *The Routledge Handbook of Pronouns*, Routledge. En ligne (HAL) : <https://hal.science/hal-04483700/document>

Mathiot, Madeleine & Roberts, Marjorie. 1979. "Sex roles as revealed through referential gender in American English". In Madeleine Mathiot (ed.), *Ethnolinguistics: Boas, Sapir and Whorf Revisited*, 1–47. The Hague: Mouton.

Ondřej Pešek

Dis/continuité référentielle dans les fabliaux médiévaux : variation de genre, points de vue et chaînes anaphoriques

L'effet comique de certains fabliaux médiévaux repose sur l'acte de travestissement : le héros du récit, suite à un déguisement parfaitement réussi, se fait passer pour une personne du sexe opposé. Il arrive ainsi à tromper son entourage, qui prend un homme pour une femme et une femme pour un homme. Pour autant, ce dédoublement n'est accessible qu'à certains points de vue : si, du point de vue du narrateur, les identités homme/femme ne sont que deux faces d'un seul référent humain, pour d'autres acteurs du récit il s'agit de deux référents distincts. Se pose alors la question de la continuité référentielle : un seul référent développe plusieurs chaînes anaphoriques, dont la nature est déterminée par le point de vue appliqué. Ainsi, dans les passages textuels pris en charge par le point de vue du narrateur, conscient du travestissement, le référent travesti ne développe qu'une seule chaîne constituée d'expressions anaphoriques de genres différents (*il, ele, cist chevaliers, ceste damoisele...*). En revanche, dans les passages textuels pris en charge par le point de vue des acteurs ignorant le travestissement, les chaînes sont strictement séparées : l'une, constituée d'éléments du genre masculin, renvoie au référent « homme », l'autre, constituée d'éléments du genre féminin, renvoie au référent « femme ». Le dédoublement d'identités a pour conséquence un conflit d'isotopies qui sert à renforcer l'effet comique de l'intrigue : les prédicats associés à « *il* » relèvent tantôt de l'isotopie masculine (force, armes, membre viril...), tantôt de l'isotopie féminine (beauté, vêtements, manières, vulve...) et vice versa. Dans notre communication nous analyserons la structure des chaînes anaphoriques liées aux référents travestis tout en montrant les contraintes relatives à la continuité coréférentielle (le groupe nominal « *li hom* » peut-il être repris directement par « *ele* » et si oui, dans quelles conditions ?). Ensuite, nous examinerons les prédicats associés aux référents travestis en prêtant une attention particulière aux prédicats métamorphiques, qui, dans la majorité des cas, enclenchent le dédoublement des chaînes anaphoriques. Par le biais d'une analyse textuelle détaillée des fabliaux *Trubert*, *Berangier au lonc Cul* et *La Saineresse*, nous aborderons la question relative aux rapports entre le genre (catégorie linguistique), le sexe (catégorie biologique) et la représentation culturelle du sexe (isotopies).

Éléments bibliographiques :

- ACHARD-BAYLE, G. (2001). *Grammaire des métamorphoses : Référence, identité, changement, fiction*. De Boeck Supérieur.
- ACHARD-BAYLE, G. (1997). Pour un traitement linguistique du problème de l'identité à travers le temps. Syntaxe et sémantique des prédicats transformateurs métamorphiques. In : G. Kleiber, C. Schnedecker & J.-E. Tyvaert (eds). *La Continuité référentielle*. Université de Metz & Paris : Klincksieck, p. 1-31.
- CHAROLLES M. (1997). Lecture et identification des personnages dans les récits de métamorphose, *La lecture littéraire, 1*. Université de Reims & Paris : Klincksieck, pp. 125-161.
- CHAROLLES M. & FRANÇOIS J. (1998). Les prédictions transformatrices et leurs patients : Reprises pronominales et changements. *Cahiers de Recherche Linguistique*, 11. Université Nancy 2, UFR des Sciences du Langage & LanDisCo-CNRS.
- PIERREVILLE C. (2008). Le déguisement dans "Trubert" : l'identité en question. *Le Moyen Age. Revue d'histoire et de philologie*, 2008, CXIV (2), pp.315-334.
- RABATEL Alain (2008). *Homo narrans. Pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit*. Limoges : Lambert-Lucas.
- RASTIER, F. (2016). *Sens et textualité*. Limoges : Lambert-Lucas.